

Robert Badinter au Panthéon : l'Europe comme héritage

Par [Éva Vámos](#) le sam 18/10/2025 - 19:31



A l'occasion de la panthéonisation le 9 octobre 2025 de Robert Badinter nous avons le plaisir de republier l'interview exclusive qu'il avait accordé à notre Journal et sa rédactrice en chef, Éva Vámos, à Budapest, il y a 23 ans. Il y évoque son autre grand combat, un peu occulté par l'abolition de la peine de mort, l'Europe : une Europe unie, unie par des valeurs et une culture partagées, qui n'altèrent en rien les spécificités locales, régionales ou nationales ; au contraire, elle les met en lumière.

Robert Badinter à Budapest "Une constitution fondée sur nos valeurs communes"

Dans la salle comble du Conseil national judiciaire de Hongrie, Robert Badinter a exposé son projet d'une constitution européenne, édité récemment chez Fayard. C'est l'ambassadeur de France, Dominique de Combles de Nayves et Zoltán Lomnici, président de la Cour suprême et du Conseil national judiciaire de Hongrie qui l'ont présenté au public. Nous l'avons rencontré à l'issue de la conférence de presse.

«Nous, représentants des peuples et des Etats souverains de l'Europe, héritiers d'une longue et douloureuse histoire, dépositaires d'une grande civilisation, avons décidé de constituer ensemble une union qui assure aux Européens les bienfaits de la paix, de la démocratie, des droits de l'homme, de l'éducation et de la culture, du progrès économique et social, d'un environnement protégé et de la solidarité. En conséquence nous avons conclu le présent traité qui donne à l'Union européenne une constitution fondée sur nos valeurs communes».

Il a présenté le projet de constitution et généralement des questions liées à l'élaboration d'une constitution européenne. En dehors de son intérêt personnel pour le domaine constitutionnel, il a écrit aussi ce projet pour stimuler le débat. Car il est frappé de voir à quel point les Européens - partout - ne s'intéressent pas à ce qui est si important pour leur avenir, ne se rendant pas compte que c'est ce qui déterminera leur avenir pendant longtemps. Certains se demandent même ce que cela va leur rapporter. C'est la pire des approches - l'Europe n'est pas une tiroir-casse, ou un magasin que l'on fonde ensemble, mais c'est le constat d'une réalité. C'est une communauté que nous partageons tous - le passé de l'Europe a été à la fois admirable et cruel et même barbare par moments. Il faut interdire cela pour toujours, pour les enfants, les petits-enfants et leurs descendants. Et on ne peut pas construire en Europe un destin commun, de paix et de prospérité communes s'il n'y a pas d'Union européenne.

Un président charismatique

Il est indispensable dans une fédération d'Etats qu'il y ait à l'échelon du pouvoir exécutif, un organe qui représente des Etats et qu'il y

ait une incarnation physique, un président de l'Union, personne charismatique, comme Jacques Delors, Mario Soares ou Bronislaw Geremek. La Commission est une institution tout à fait originale et européenne, conçue dès l'origine par Jean Monnet. Il faut des femmes et des hommes dont la mission soit exclusivement européenne, détachée complètement de leur gouvernement. Il faut que les Etats puissent promouvoir vers de nouvelles directions l'action de l'Union dans le cadre de la Commission.

La Commission doit veiller à ce que l'on exécute les obligations et c'est la Cour de justice qui jouera un rôle, qui prononcera le cas échéant les sanctions. Le conseil des ministres sera l'organe chargé de prendre les décisions à partir des choix faits par le Conseil européen. Le conseil des ministres devrait être dans l'Union de demain une institution permanente siégeant à Bruxelles. Car actuellement par exemple, des ministres de l'Economie arrivent à Bruxelles venant de chez eux, croulant sous leurs obligations et restant très peu de temps ministres. Il faut qu'il y ait des ministres détachés à l'Union européenne où il faut être de façon permanente. Cela devrait être un véritable organe de gouvernement européen.

Il y a des débats autour des aspects de politique générale et des aspects techniques dans les milieux spécialisés. La question qui intéresse beaucoup le public est de savoir si l'on aura une commission avec un président, un conseil des ministres avec un président ou un seul à la tête des deux. Il y a la question de l'unanimité de la majorité dont les nouveaux adhérents voient mal le contenu. Ils ont encore une vision nationale à l'intérieur de l'Union européenne, si c'est l'unanimité à 25 autour de la table, il y en aura toujours un pour déclarer «moi je veux bien voter, mais à la condition que l'on augmente les subventions pour telle ou telle région». Il y a beaucoup de questions en matière économique sur la fiscalité européenne et des problèmes liés aux droits sociaux. Aura-t-on une Europe plus ou moins sociale, plus ou moins garantie pour les travailleurs. Ceci intéresse énormément les syndicats.

Au cours de son histoire, l'Europe a souvent sombré dans des pires désastres. Robert Badinter a toujours eu une grande admiration pour les



grands Européens de 1948, qui trois ans après la fin de la guerre se sont réunis à la Haye - Jean Monnet, Schuman, Adenauer, Churchill et d'autres encore - et qui ont déclaré «c'est fini, il faut tourner la page. Il n'y a qu'un avenir pour l'Europe. Il faut réaliser le rêve qu'on a souvent évoqué dans l'histoire européenne, celle d'une Europe unie». Aujourd'hui on est donc en train de progresser, d'enraciner enfin cette idée que l'Europe forme un tout, que ce ne sont pas des Etats divisés et opposés souvent, mais qu'en revanche il partagent la même culture, le même avenir et les mêmes valeurs y compris la même culture européenne qui est irremplaçable.

Ce n'est pas qu'une union douanière ou commerciale, un vaste marché, destiné à mieux faire fonctionner l'économie européenne. C'est un des aspects importants, mais cela ne peut pas se résumer à cela. Ce qui fonde véritablement cette culture européenne, c'est cette communauté de cultures et de valeurs - et aujourd'hui où pour la première fois tous les Etats européens possèdent les mêmes convictions démocratiques, le moment est venu de réaliser en effet une union plus intégrée, plus étendue et fondée sur ces valeurs communes.

Europe unie - cultures régionales

On constate aujourd'hui qu'il y a un intérêt accru pour les cultures régionales, indépendamment des cultures nationales - que ceci s'accomode très bien de cette Europe de la culture que nous partageons. Evidemment il a son Panthéon personnel - aussi bien Dickens que Hugo, la musique de Mozart et les pièces de Molière. Et au-delà des exemples du passé c'est aussi vrai en matière cinématographique et dans le domaine pictural. Il y a une réalité culturelle européenne - à nous de la sauvegarder. Elle n'altère en rien ni les cultures nationales, ni les cultures régionales - elle les aide à se manifester.

Éva Vámos